

Jean-Christophe : *de la « Neurasthénie à l'Harmonie »* *l'évolution du héros dans le roman* *de Romain Rolland*

Adel Nagdy Metwally

Les crises économiques et morales, les conflits de toutes sortes dans le monde viennent toujours ravager les chemins de la paix et de l'amitié entre les peuples, plongeant l'être humain conscient dans une forme neurasthénique, de dépression ; il doit surmonter les épreuves de la vie, faire face aux difficultés l'empêchant d'être en « Harmonie » avec son temps, sa famille, la société, la nation et même la religion. Impuissant et incapable de réagir efficacement devant tous les tracassés se présentant à lui, il peine à réaliser la réelle transformation de son être pour atteindre la paix intérieure.

En quête d'un auteur et d'une œuvre littéraire riche relatant toutes sortes d'expériences de la vie et proposant quelques solutions susceptibles de renverser des situations moroses et déprimantes, Romain Rolland s'est alors imposé à nous au travers de son roman *Jean-Christophe* ; sa lecture, au fil des pages, a inspiré le titre de notre travail. En effet, si l'auteur a souvent employé, dans les premiers temps, le terme de « Neurasthénie », il l'a remplacé progressivement par celui d'« Harmonie », nous invitant à remarquer l'évolution du personnage.

Jean Bonnerot l'avait déjà observé : « Cette œuvre puissante décrit la formation d'une personnalité dans laquelle nous pouvons nous reconnaître nous-même. »¹

Romain Rolland, témoin direct du siècle dernier d'un monde en crise et en guerre, fût un homme de son temps, érudit, extralucide, dont la seule doctrine était l'humanisme et le discernement. Engagé corps et âme pour corriger les erreurs et vaincre les préjugés qui handicapent, il a su les dominer et nous transmettre son message en ces termes :

« Le bien n'est pas une science, c'est une action. Il n'y a que les neurasthéniques pour discuter sur la

*morale et la première de toutes les lois morales est de ne pas être neurasthénique. »*²

Ce travail peut apparaître comme un examen rétrospectif de situations passées vécues dans un contexte social, politique, culturel défini ; mais en réalité il se veut démarche prospective, tournée vers l'action, afin de mieux agir sur le présent, en s'appuyant sur les préceptes, conseils et lois morales largement éprouvées dans l'œuvre de l'auteur. Une invitation à supporter les épreuves, dépasser l'état d'anxiété, trouver sans cesse des raisons d'espérer, tout en naviguant sur ce fleuve de la vie, au milieu de ses flots impétueux, rythmé par les joies et les peines, sans risquer de couler, avant d'aborder les rives de « l'Harmonie ».

*« Il ne faut pas songer – nous l'avons dit – à tirer un système philosophique de l'œuvre de Romain Rolland. Elle fourmille cependant de préceptes dont quelques-uns mériteraient d'être gravés aux frontons de nos temples : la première de toutes les lois morales est de ne pas être neurasthénique ou encore ; il faut être soi-même avec tranquillité. Il faut l'être comme individu – et comme peuple – soumettre au critère personnel la « table des valeurs » et rejeter ce qui est malsain. »*³

Ce roman étant vaste et notre travail de recherche devant se limiter, nous avons distingué quatre rubriques toujours d'actualité dans le monde, organisant une série de situations vécues à divers âges par le héros, formant les causes intrinsèques de la « Neurasthénie », éclairant l'évolution d'un être humain qui agit face aux difficultés de sa vie pour atteindre peu à peu la sérénité avec soi-même et avec l'autre. Les épreuves vécues par le protagoniste peuvent nous aider à construire une résilience, à prouver notre

1. BONNEROT Jean, *Romain Rolland, Sa Vie, Son Œuvre*, Paris 2014 P.30 (Carnet-Critiquen1921 P.78).

2. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Paris, Albin Michel 1931, rééd. 2007, P. 880 ; nous numéroterons désormais les pages et les citations toujours de cette manière, en référant à cette réédition.

3. HOCHSTAETTER Max, *Essai sur oeuvre de Romain Rolland*, Paris, 1914, P.53.

capacité à supporter psychiquement les épreuves de la vie, à rebondir et prendre un nouveau départ après un traumatisme quel qu'il soit. Nous avons également pris appui sur l'analyse critique du très regretté Bernard Duchatelet et adopté, pour désigner nos différentes recherches, le terme de « point », que nous avons ressenti comme un lieu où convergent et d'où rayonnent des pensées et des actions diverses destinées à répondre à notre questionnement.

« Pourquoi Romain Rolland prénomme-t-il presque toujours son héros : Christophe, et très rarement : Jean-Christophe, seulement à la fin ? Son héros doit maîtriser ses passions et dominer la vie avant d'atteindre à l'harmonie et à la sérénité, ainsi il mérite son double prénom. L'Hymne à la joie, qui réconcilie force et bonté, n'est qu'un aboutissement ultime. »⁴

Dans le premier point, nous nous intéresserons à la construction du héros et son évolution au sein de sa famille – Son intérêt pour la musique et l'art.

Le deuxième point se rapportera à l'incidence des présences féminines et masculines dans la vie du héros.

Le troisième point traitera de la recherche d'une réconciliation active du héros avec la nation.

Le quatrième point révélera l'incidence de la religion dans la vie du héros.

La construction du héros et son évolution au sein de sa famille – son intérêt pour la musique et l'art.

L'auteur nous présente un Christophe enfant, déjà en lutte contre le contexte familial misérable, obligé d'affronter, bien qu'encore adolescent, les soucis matériels d'un chef de famille.

Comment ne pas devenir neurasthénique dès le jeune âge, lesté d'un tel fardeau que l'imagination déformée par la peur, propre à l'enfance, viendra encore alourdir ?

Ayant peur d'un père violent, grisé par l'alcool, peur de s'endormir, assailli de cauchemars, mais aussi « peur du mystérieux qui s'abrite dans l'ombre, des puissances mauvaises qui semblent guetter la vie... peur de la mort,

« la grande Épouvante, celle qui ronge tous les hommes, et que la sagesse s'évertue vainement à oublier ou à nier : La Mort ».⁵

Au sein d'une telle atmosphère, quelle éducation ou formation un jeune enfant peut-il recevoir pour lui permettre d'affronter ensuite l'adversité ? De quels moyens peut-il bénéficier pour en réchapper, exister et construire cet homme ou cette femme qu'il deviendra ? Par quel moyen s'appuyer sur des guides, des figures paternelles, des modèles qui

contribuent au développement de sa propre personnalité, l'aident à se confronter à lui-même et à mieux se connaître, mais aussi aux autres et à faire face aux aléas que la vie lui réservera tout au long de son parcours ? Quel que soit le nom donné à ces repères, Romain Rolland, en conscience, en a pourvu son héros et lui a donné les conseils nécessaires pour s'en sortir.

Examinons brièvement les quelques repères d'apparence parfois négatives mais non moins nécessaires pour lui permettre d'affronter sa vie, développer cet appétit de vivre chevillé au corps, se venger des injustices, relever les défis pour « faire de grandes choses ».

– Son grand-père Jean-Michel, homme bourru mais bon, figure positive qui lui offrira un vieux piano, lui procurant de la joie et le courage de vivre et de continuer à se battre. Il lui ouvre des horizons :

« Il lui semblait que c'était une boîte magique, pleines d'histoires merveilleuses, comme dans ce volume des Mille et une nuits, dont le grand-père lui lisait de temps en temps quelques pages qui les enchantaient tous les deux »⁶

et lui dira :

« Tu te souviendras plus tard, quand tu seras devenu un bon musicien, un grand artiste... tu te souviendras que c'est ton vieux grand-père qui t'a deviné le premier, qui a prédit ce que tu seras ? »⁷

Ainsi stimulé, il connaîtra le bonheur d'écrire ses premières compositions musicales et de voir briller la divine musique. Et, même si la mort de ce pilier de la famille et la souffrance qui s'ensuit, l'obligent à reconnaître qu'il doit lutter contre la férocité de la vie, il conservera, pour toujours, le souvenir lumineux de ce guide bienveillant, aimé, aimant et l'amour de la musique, aura toujours une incidence positive, créatrice et régénératrice pour l'homme qu'il deviendra.

– Son père Melchior, alcoolique, violent mais aussi son premier professeur de piano, lui mettra le pied à l'étrier, en l'obligeant à jouer du piano devant le Grand-Duc Léopold.

« Tout l'humiliait : ... humilié surtout si le grand-duc, avec un sans-çon princier, le renvoyait en lui mettant une pièce d'or dans la main. Il était malheureux d'être pauvre, d'être traité en pauvre. »⁸

La mort de cette figure paternelle causera à Christophe un nouveau choc dans cette enfance malmenée.

– Son oncle Gottfried, petit marchand ambulancier, d'une grande force morale, plein de sagesse, de patience malgré une vie douloureuse de labeur.

4. DUCHATELET Bernard, *La Pensée et L'Action*, UBO et CNRS, 1997, P. 129

5. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*. Ed. Albin Michel, 2007, P.68

6. ROLLAND Romain *Jean-Christophe*, 2007, P. 73

7. *ibid* P.98

8. *ibid* P.125

« Christophe dans son injustice, dans sa révolte d'adolescent, et dans sa force créatrice n'a finalement eu qu'un seul repère : son oncle, ... Et c'est la force intérieure de l'oncle qui a finalement sauvé son enfance de la menace terrible de la destruction qui allait l'engloutir à jamais : héritage de l'alcoolisme, passions déchainées de la chair et sensation universelle du vide... Christophe se libère définitivement de toute crise de croissance après une discussion fondamentale, dans la neige, échangée avec son oncle : il en ressort maître de lui-même, se sentant capable de créer de la bonne musique. »⁹

Mais, pensant avoir brisé un engrenage négatif et avoir acquis assurance et sagesse, il se retrouvera, à nouveau, face à des obstacles le mettant à mal, tel le compositeur F.-M. Hassler qui s'acharnera à le détruire dans sa foi de l'art, dans sa confiance en lui ou encore, l'orchestre de sa ville qui jouera de façon volontairement exécrationnelle, une symphonie qu'il avait composée.

Sa nature, ultra-sensible mais rebelle, le conduira à se révolter contre les artistes sans génie de son pays et même contre le public qui les applaudit. Il appellera cet épisode de sa vie « le mensonge allemand ». Il quittera ce milieu devenu insupportable pour rejoindre la France :

« Et il ne pouvait plus vivre en Allemagne, la souffrance de son génie comprimé par l'étroitesse de la petite ville l'exaspérait jusqu'à l'injustice... Il était comme une de ces misérables bêtes sauvages qui agonisaient d'ennui dans les trous et les cages où on les avaient enfermées, au Stadtgarten (jardin de la ville) »¹⁰.

Etre vrai, dire la vérité, la rechercher notamment dans l'art qui doit représenter l'unité humaine –. Pour Rolland, l'art est une mission de vie appelée à transmettre la vérité ; ainsi Bach, par sa foi religieuse dans son art relié au reste de l'humanité ou Mozart et Haendel qui écrivaient pour faire évoluer le public ou Beethoven dont la musique créait une Harmonie dans le public, sans distinction de race, de classe ou de genre.

« La vérité, c'est la vie. Ce n'est pas dans la tête que vous devez la chercher. C'est dans le cœur des autres. Unissez-vous à eux. Pensez, tout ce que vous voudrez, mais prenez chaque jour un bain d'humanité. Il faut vivre de la vie des autres, et subir, et aimer son destin. »¹¹

A toutes ces questions, Rolland répondit invariablement :

« Agissez selon votre conscience. Cherchez votre

propre vérité et réalisez-la »¹²

La base de la vérité est d'être soi-même en exprimant sa pensée profonde, même si cette pensée vient contredire celle de l'autre, car le but est, non seulement de s'enrichir grâce à l'autre, opposé comme complémentaire, sans sentiment de haine et dans le respect, mais aussi de faire émerger entre deux personnes, grâce à la vérité de leurs idées, la lumière et la richesse de chacune d'elles plutôt que les ténèbres et la médiocrité d'idées communes, fausses, propagées sous le prétexte de l'art.

La recherche de la convergence, de la réconciliation active est le premier pas vers l'Harmonie et l'union de l'humanité. L'osmose des âmes, les pensées et cultures diverses constituent la synergie du fleuve de l'humanité.

Dans la construction du héros, il est souvent fait référence à la force ; mais cette force, pour surmonter les désespoirs, a besoin de soutiens, de bases tels, ici, que l'héritage moral précieux du grand-père, le souvenir des encouragements de l'oncle Gottfried ou l'aide d'amis tels Olivier et Grazia, comme nous le verrons, guideront Christophe vers la confiance en lui, l'indulgence pour la musique et les compositeurs de son pays et ainsi découvrir que différence et contradiction sont sources d'inspiration enrichissante.

Il tracera, patiemment, pour lui comme pour les Jean-Christophe futurs, le chemin du succès, de la gloire pour et par la musique et l'écriture.

L'incidence des présences féminines et masculines dans la vie du héros

L'auteur a pris soin de regrouper des comportements et des sentiments multiples par le biais de ses personnages, contribuant soit à embellir, soit à mettre à mal l'équilibre psychologique de son héros, lui conférant tantôt force, tantôt faiblesse, dans le but d'aider le héros à mettre en œuvre sa capacité et sa volonté à surmonter les épreuves.

Les présences féminines et leurs influences :

Outre l'amour maternel de Louisa, fait de bonté, douceur et abnégation, il y a celui de Minna, son premier amour d'enfance dont la rupture provoqua chez lui un tel choc qu'il envisagea même de se tuer.

« Ce fut la crise la plus terrible de son enfance. Elle mit fin à son enfance. Elle trempa sa volonté. Mais elle fût bien près de la briser pour toujours ».¹³

Mais, immédiatement après cette rupture, son père décède ; alors balayant toutes ses peines de cœur, il prit conscience « que tout était peu de choses auprès de cette réalité, la seule réalité : la mort ! » « Il vit que la

9. SEUNG-HEE Chung, *L'Union des contraires dans les romans de Romain Rolland*, 1995, P. 319.

10. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Ed. Albin Michel 2007, P. 566.

11. *Ibid* p.1004.

12. ZWEIG Stefan, *Romain Rolland*. Traduit de l'Allemand par Odette Richez, Belfond, 2000.

13. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Ed. Albin Michel, 2007, p.220.

vie était une bataille sans trêve et sans merci... Il vit qu'il avait été sur le point de tomber dans le piège »¹⁴

L'auteur, par la succession de ces deux récits, semble avoir voulu l'obliger à relativiser l'importance d'une rupture amoureuse par rapport à la rupture irrémédiable de la mort.

C'est aussi une façon d'analyser le fait qu'une dépression peut se surmonter à condition de garder sa raison et de maîtriser ses émotions pour ne pas tomber dans le piège des pensées obscures et désirs troubles anéantissant la volonté et détournés de la beauté du cœur.

D'autres amours ont suivi provoquant bien-être ou souffrance :

– Amour pour Sabine, simple contact amoureux uniquement visuel réjouissant son âme.

– Amour platonique de Rosa pour lui et dont il ne prendra réellement conscience que tard.

– Expérience de l'amour inconditionnel d'Antoinette pour sauver son frère Olivier, après la mort de leur mère

« Antoinette accepta toutes les tâches, toutes les humiliations : elle fut institutrice dans des maisons, où on la traitait presque en domestique ;... Son amour pour son frère, son orgueil même, trouvaient à ces souffrances morales et à ces fatigues une jouissance. »¹⁵

Elle dépasse la mort, – cette épreuve destinée à faire murir, – par la patience, la dévotion, l'abnégation, regroupe ses forces pour poursuivre la vie, sans tomber dans l'abîme de la détresse mentale et de l'annihilation des espoirs.

– Sa rencontre avec Anna Braun le déconcerte, car il découvre une nature trouble, insensible aux souffrances des autres, enfermée dans un certain mutisme et cultivant des pensées obscures et indécentes aux yeux de Christophe. Toutefois, la curiosité de déchiffrer une personnalité si étrange, pour qui – détruire quelqu'un était une manière d'aimer cette personne afin qu'elle ne soit à aucune autre –, l'attira dans son piège. L'adultère qui s'ensuivit, se doublant d'une trahison d'amitié vis-à-vis du mari, occasionna à Christophe une épreuve amère qui lui inspira de la répulsion, songeant même à se tuer avec elle.

– Sa rencontre avec Grazia, puis ses retrouvailles plus tard, vont lui permettre de cheminer vers la pleine conscience et la maîtrise de soi. Ce fût une union fondée sur un amour inconditionnel et mystique, « *bien plus fécond car Grazia lui apportait en dot le trésor le plus rare : la joie de l'âme et des yeux, la lumière, le sourire latin, qui baigne la laideur des plus humbles choses, qui fleurit les pierres des*

*vieux murs et communique à la tristesse même son calme rayonnant*¹⁶.

Grâce à leurs liens plus forts que ceux de la chair – il l'a appelée son confesseur – ils s'appuyaient avec confiance sur l'autre. Par elle, il connut le monde nouveau de l'Art, la sérénité souveraine de Raphaël, de Titien. Cette amie bien aimée, était avec et derrière lui pour qu'il puisse créer de belles oeuvres, agir, se mêler à la vie artistique parisienne et aider les jeunes « Christophe nouveaux » vivant les mêmes épreuves. Et même après sa mort, son souffle apaisant restera en lui.

« Cette mort de la bien-aimée, qui fait passer Christophe de la zone des combats et des peines de la vie quotidienne dans la sphère sereine où le passé et l'avenir sont également présents, où l'on voit à la fois naître, fleurir et finir les peines et les joies, où tout est Harmonie. Harmonie le dernier mot de tout. »¹⁷

Les présences masculines et leurs influences dans la vie du Héros.

– L'amitié avec Otto, jeune garçon de son âge, faible et timide, à qui il confiera « *ton amitié est le plus grand des biens* »¹⁸ constituera pour Christophe une étape vers l'amour, vers des sentiments troubles de jalousie et d'égoïsme ; « *Il se reprochait son despotisme... Il n'admettait pas le partage en amitié.* »¹⁹

– Avec Olivier, poète à l'âme féminine et à la santé fragile, ce sera une amitié, complémentaire à celle de Grazia, aussi solide, et qui exercera une influence décisive sur le développement spirituel de Christophe, car si « *Grazia s'impose à nous... rien que par son existence tranquille, par sa douceur et inspire ainsi Christophe dans son action créatrice : Olivier le fait avec sa pensée. Zweig continue : Olivier avait réconcilié (Jean Christophe) avec le monde, Grazia le réconcilie avec lui-même. Grazia, par son amour, rend l'existence de Christophe bien moins dure, parce qu'il se sent aimé.* »²⁰

Ainsi, en examinant le parcours de Christophe sous cet angle, nous avons relevé différentes sortes d'amours et d'amitiés susceptibles d'influencer sa vie d'homme, soit en le plongeant dans la tristesse, la répulsion même, soit en contribuant à renforcer sa personnalité, le rendant joyeux, lucide et réconcilié avec lui-même, vers l'éveil nécessaire de la conscience et la construction d'une personnalité solide et forte, si chère à Romain Rolland.

« Sans la forte base d'une personnalité individuelle,

14. ROLLAND Romain *Jean-Christophe*, 2007, P. 222.

15. *Ibid* p.824.

16. *Ibid* p.1360.

17. DUCHATELET Bernard, *La Pensée et L'Action* UBO et CNRS, 1997, P.121.

18. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Ed. Albin Michel, 2007, P 63,

19. *Ibid*, p.173.

20. SEUNG-HEE, Chung, *L'Union des contraires dans les romans de Romain Rolland* 1995, P. 323.

*les efforts vers l'unité et vers la synthèse ne seront que des constructions individuelles, vide de sens. »*²¹

A la recherche d'une réconciliation active du héros avec la nation

Jean-Christophe, exilé en France, fuyant des poursuites dans son pays, l'Allemagne, se retrouvera isolé, ressentant cette mélancolie souvent propre à l'exil. Avec son esprit rigoureux, il va se forger une image fautive de la nation française en critiquant tout avec une exagération aveugle que son ami français s'appliquera à changer.

*« Tu n'as vu ni nos savants ni nos poètes. Tu n'as vu ni les artistes solitaires qui se consomment en silence, ni le brasier brûlant de nos révolutionnaires (...) Combien de Parisiens as-tu connus, qui habitaient au-dessus du second ou du troisième étage ? Si tu ne les connais pas, tu ne connais pas la France. »*²²

Cet échange entre eux contribuera à réjouir leurs cœurs :

*« Ils s'émerveillaient de ce qu'ils découvraient l'un dans l'autre. Chacun apportait des richesses immenses, dont lui-même jusque-là n'avait pas pris conscience : le trésor moral de son peuple ; Olivier, la vaste culture et le génie psychologique de la France ; Christophe, la musique intérieure de l'Allemagne et son intuition de la nature. »*²³

Prenant conscience de ses préjugés injustes envers le peuple, l'art, la politique et l'élite française, il apprend qu'existent aussi, dans le peuple français, des esprits plus libres et plus riches et qu'il n'avait vu que la couche superficielle.

*« Les guerres, je le sais, les chefs d'État qui en sont les auteurs criminels n'osent en accepter la responsabilité ; chacun s'efforce sournoisement d'en rejeter la charge sur l'adversaire. Et les peuples qui suivent dociles, se résignent en disant qu'une puissance plus grande que les hommes a tout conduit. »*²⁴

Au fil de ces descriptions, Romain Rolland a fait ressortir les traits spécifiques de l'âme française. Selon Bernard Duchatelet, Romain Rolland « ayant donné à son œuvre une orientation nouvelle. Écrire l'histoire d'un héros qui acquiert peu à peu la sérénité », il y ajoute une visée complémentaire « Faire le portrait de la société contemporaine en Allemagne et en France ».²⁵

Retrouvant toute sa vitalité, Jean-Christophe partit à la recherche des esprits créateurs de France susceptibles de

s'écouter, se comprendre, se soutenir et s'unir afin que les frontières morales entre les différents pays et peuples et notamment celles entre l'Allemagne, la France et l'Italie, soient abolies.

*« Ainsi, Jean-Christophe n'est pas seulement le héros qui conquiert la sérénité personnelle, il est aussi celui qui rassemble en lui le meilleur de trois peuples. Romain Rolland a donné à son œuvre une dimension plus grande que celle de la seule histoire d'un personnage. Il a résumé le drame d'une époque et exprime l'espoir d'une réconciliation harmonieuse des peuples au-delà des passions. »*²⁶

*« J'estime que mon rôle principal est de comprendre et d'éclairer, - d'être une sorte d'arche qui relie les esprits des hommes et des femmes, des peuples et des races. »*²⁷

Découvrant l'union des contraires dans la nation française, il prit, aussi, conscience de ses préjugés injustes envers son pays natal et qui l'avaient rendu neurasthénique, moralement et physiquement.

Jean-Christophe, durant cette période de sa vie, nous fait penser à Clerambault ; un autre héros de Romain Rolland ; et dont la présence d'un seul homme admirable au sein d'une nation suffit à ne pas rendre détestable cette nation. Chaque patrie a ses êtres vils, médiocres mais aussi des caractères nobles. C'est au milieu d'eux qu'il faut se tracer son propre sentier où progresser. Rolland a voulu dépeindre l'image de l'Allemagne, de la France et de l'Italie comme une trilogie nécessaire, une image prophétique de l'Europe. Plus son héros découvre les Français, plus il s'aperçoit des ressemblances entre les gens de chaque pays. Tel est le message à retenir :

*« Non, l'amour de ma patrie ne veut pas que je haisse et que je tue les âmes pieuses et fidèles qui aiment les autres patries. Il veut que je les honore et que je cherche à m'unir à elles pour notre bien commun. »*²⁸

*« Olivier disait vrai. Plus Christophe apprenait à connaître les Français, plus il était frappé des ressemblances entre les braves gens de France et ceux d'Allemagne... En même temps, qu'il constatait l'absurdité des frontières morales entre les bonnes gens de races différentes, Christophe vit l'absurdité des frontières entre les pensées différentes des bonnes gens d'une même race »*²⁹

L'humanité, sous l'effet de l'insécurité psychique et de

21. *Ibid.*, p. 12.

22. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Albin Michel, 2007, p. 892.

23. *Ibid.*, p. 891.

24. ROLLAND Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Ollendorff, 1916, p. 68.

25. DUCHATELET Bernard, *La Pensée et l'Action*, 1997, UBO et CNRS, p. 81.

26. DUCHATELET Bernard, *La Pensée et l'Action* 1997, p. 130.

27. BARRÈRE Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même*, 1955, p. 70.

28. ROLLAND Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Ollendorff, 1916, p. 73.

29. ROLLAND Romain *Jean-Christophe*, Albin Michel, 2007, p. 970.

l'angoisse, doit comprendre que convivialité et solidarité valent mieux que la division ; Cette prise de conscience n'est pas à chercher ailleurs que dans la vérité du cœur.

La vérité de Christophe n'est pas une simple idée intellectuelle. Elle est en rapport avec ses sentiments lumineux, ses hautes valeurs morales; il trouve à vivre par sa propre confiance en soi et aussi envers les autres, par une générosité, une humanité et une fraternité enjambant les frontières. Romain Rolland est toujours soucieux de trouver des solutions mettant fin aux conflits de toutes sortes tout en respectant les particularités de chacun et en reconnaissant l'autre dans sa différence et dans ses droits à être lui-même. Cette différence, loin de faire obstacle à la fraternité, l'enrichit par le respect et l'indulgence.

« À ce moment mais également à d'autres occasions, Romain Rolland avait conscience d'œuvrer à une tâche qui dépassait l'échelle d'une seule vie humaine, cette fraternité universelle inaccessible pour l'heure mais qui devait guider la marche des hommes. Notre rôle disait-il alors, était de « Transmettre aux siècles à venir une goutte de lumière » pour construire cette patrie de l'avenir, selon le mot resté célèbre de Schiller : « Je suis concitoyen de ceux qui viendront plus tard »³⁰

Incidence de la religion dans la vie du héros.

Que peut offrir la religion à Jean-Christophe pour l'aider à surmonter sa révolte envers Dieu, pour qu'il atteigne la paix et l'Harmonie ?

Choqué par les décès de ses proches qui l'ont rendu vulnérable, il a revécu cette conscience d'une force invisible qui enlève l'être humain. Il a ressenti le néant dans son âme. À la mort d'Olivier, il est tombé dans un état neurasthénique

« Le coup de cette mort était d'autant plus terrible pour Christophe qu'elle le frappait à un moment où son être se trouvait déjà secrètement ébranlé. Il est, dans la vie, des âges où s'opère, au fond de l'organisme, un sourd travail de transformation, alors, le corps et l'âme sont plus livrés aux atteintes du dehors ; l'esprit se sent affaibli, une tristesse vague le mine, une satiété des choses, un détachement de ce qu'on fait, une incapacité de voir encore ce qu'on pourra faire d'autre. »³¹

Toutes ces disparitions ont placé son âme devant le néant. Il est prêt à rencontrer Dieu en qui il ne voulait pas croire et qui lui apparaissait comme une puissance injuste. Mais, dans ses moments de désespoir, il s'adressait à lui, priait et vivait dans l'expérience religieuse de sa

présence véritable: *« Christophe sentit, dans le silence bourdonnant de son cœur, la présence de son Être éternel »³²*

En quête de points d'appui, il a repris la bible, offerte par sa mère, et qu'il a parcourue sans esprit religieux, mais dont

« ... l'énergie morale, ou, pour mieux dire, vitale, de cette Iliade hébraïque lui était une fontaine, où, le soir, il lavait son âme nue, salie par les fumées et les boues de Paris. Il ne s'inquiétait pas du sens sacré du livre, mais ce n'en était pas moins pour lui un livre sacré »³³

Ce sacré, synonyme d'espoir, peut donner le sentiment d'exister. Il se confond souvent avec le divin et Christophe, dans un premier temps, compte tenu de « sa révolte » vis-à-vis de Dieu, s'est attaché à la lecture de cette Bible.

Mais il a aussi été interpellé par d'autres exemples de vie tels celui d'Antoinette, libre penseuse, faisant face aux épreuves difficiles de la vie, par le secours de la religion, et dont la dévotion s'enracinait dans l'Amour, le Savoir, dans l'acceptation de l'autre quel qu'il soit, dans cette tolérance mutuelle suggérée aussi par Olivier pour qui il fallait chercher le sens profond d'une religion et ne pas se contenter de l'étudier « en surface », s'approcher des autres religions pour s'unir, s'enrichir et vivre ensemble en « Harmonie ».

Mais encore l'exemple de l'abbé Corneille, traqué par ses coréligionnaires comme par les ennemis de la religion, qui lui a fait prendre conscience d'une forme de grandeur de la pensée religieuse libre, d'un mysticisme serein qui croit en toutes les écritures anciennes et modernes, religieuses et laïques de Moïse à Berthelot. Toutes étant l'expression de Dieu, mais l'écriture sainte était la plus riche.

Ainsi, il a compris qu'il n'existe pas de conflit entre les religions mais seulement entre les fanatiques, les intégristes. Pour cette raison, Il refuse de porter l'étiquette de chrétien et ne veut croire en Dieu que par Amour et par conviction.

« Qui brisera les idoles ? Qui ouvrira les yeux à leurs sectateurs fanatiques ? Qui leur fera comprendre qu'aucun Dieu de leur esprit, religieux ou laïc, n'a le droit de s'imposer par la force aux autres hommes, même s'il semble le meilleur, ni de les mépriser ? »³⁴

Romain Rolland, un chrétien sans Eglise, croyait que toutes les religions avaient pour objectif principal celui d'harmoniser la vie de l'être humain et qu'aucune n'invitait l'homme à faire preuve de haine. Elles étaient complémentaires et non contradictoires. Il partageait, d'ailleurs, ce point de vue avec Gandhi.

« Je ne crois pas à la divinité exclusive des Vedas.

30. BRANCY Jean-Yves, *Romain Rolland, un nouvel humanisme pour le XXème siècle*, 2011, p.384.

31. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Albin Michel, 2007, p.1249.

32. *ibid*, p. 634.

33. *ibid*, p. 733

34. ROLLAND Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Ollendorff, 1916, P.140

Je crois que la Bible, le Coran et le Zend-Avesta... sont aussi divinement inspirés que les Vedas... L'hindouisme n'est pas une religion missionnaire. Il y a place en lui pour l'adoration de tous les prophètes du monde... Il dit à chacun d'adorer Dieu selon sa propre foi ou Dharma ; et ainsi, il vit en paix avec toutes les religions. »³⁵

Et puis, Christophe, à la mort de son cher ami Olivier, a pris la pleine conscience de la présence de Dieu. Il s'est adressé au Créateur, lui reprochant d'avoir enlevé la vie à son ami, lui parlant de sa souffrance depuis son enfance, de sa lutte et de son acharnement à le dépouiller de tout ce qui le faisait vivre.

« Mon Dieu, que t'ai-je fait ? Pourquoi m'accables-tu ?... J'avais deux seuls trésors au monde : mon ami et mon âme. Je n'ai plus rien, tu m'as tout pris. »³⁶

Enfin, lors d'une rencontre avec un écrivain, plongé en pleine méditation depuis longtemps ; il lui demanda ce qu'il regardait ; l'homme lui a répondu « La Résurrection » ; c'est alors que son dialogue avec Dieu s'est réellement mis en place. Il l'apostrophait tant au sujet de ses morts aimés que pour comprendre le sens de ses souffrances et de ses luttes, car il avait le sentiment qu'à travers cet échange, il recevrait, de ce Dieu, des conseils qui l'aidaient à surmonter les peines et les souffrances de toutes sortes et à atteindre « l'Harmonie ».

Par ce contact avec Dieu, il a été repris par la force créatrice du monde. Il s'est offert à cette joie divine, laissant derrière lui le poids de son passé, prenant conscience que la valeur profonde de ses épreuves relevait de raisons cachées destinées à le faire murir et à lui faire comprendre la richesse du monde, avec un cœur serein et un esprit libre. Étonné de ressentir des idées créatrices jaillir, d'éprouver la sensation que son âme, devenue comme un soleil, avait vaincu la nuit, que son esprit, devenu puissant et fécond, puisait à cette Source Divine et intarissable, laissant derrière lui les passions et tristesses qui l'avaient tant fait souffrir durant sa vie :

« Et Christophe comprit la sagesse du vieux Haydn se mettant à genoux, chaque matin, avant de prendre la plume... Vigila et Ora. Veillez et priez. Priez le Dieu, afin qu'il soit avec vous. Restez en communion amoureuse et pieuse avec l'Esprit de vie. »³⁷

Le héros a constaté la vanité de son orgueil et celle de l'être humain en général. Sa réaction par rapport à la mort a évolué passant de la révolte à l'acceptation. Accueillant la nouvelle de la mort de la bien-aimée Grazia avec une âme sereine et méditative. Il est apaisé, retrouvant « l'Harmonie »

qu'il cherchait tant, grâce à cette connexion céleste continue qui lui a apporté la sérénité, la joie et la paix intérieure.

« O joie, joie de se voir disparaître dans la paix souveraine du Dieu qu'on s'est efforcé de servir, toute sa vie !

– Seigneur, ...J'ai lutté, j'ai souffert, j'ai erré, j'ai créé. Laisse-moi prendre haleine dans tes bras paternels. Un jour, je renaîtrai, pour de nouveaux combats. »³⁸

Conclusion

L'intérêt de cette étude a été de suivre l'évolution d'un homme au cours de sa vie. Du tombeau à la mort, il tombe et se relève de ses épreuves, du rêve au projet, du projet à l'action, pétri de rencontres déterminantes, dans un contexte qui ne s'oppose pas au réel.

Romain Rolland nous offre l'opportunité de nous interroger, nous permet au rythme de l'évolution du personnage de Jean-Christophe de nous identifier afin de transfigurer notre réel quotidien, dans une action libératrice et lui donner davantage de sens vers en une œuvre de vie chatoyante influée par l'alternance de rythmes.

Willy Benedictus a écrit « *Jean-Christophe* n'est pas pour nous un livre; il est *le* livre et il restera pour les générations suivantes un très beau livre et aussi un document précieux. »

Le roman de Rolland ne se borne d'ailleurs pas à la seule vie de son héros ; c'est une œuvre au travers de laquelle nous pouvons tous communier, tous nous découvrir, tous évoluer vers « l'Harmonie » **en opposition avec le refoulement des forces de vie en nous et autour de nous, sous peine de créer des dysfonctionnements fonctionnels et psychiques conduisant à la « Neurasthénie ».**

Bernard Duchatelet, dans sa conférence intitulée « Un nouveau regard sur Romain Rolland », en Sorbonne le 12 décembre 2002, a dit « Romain Rolland s'est exprimé dans et à travers son personnage. Il s'attache surtout à montrer un Moi qui, peu à peu, s'éveille et prend conscience de son être, tout en étant relié au grand Tout dont il fait partie. La conscience de Christophe naît au bord du Rhin; à sa mort, Christophe, comme le fleuve, rejoint l'Océan ».

Ici nous avons voulu considérer l'auteur et son personnage, sous quatre angles, afin de repérer certaines clefs qui nous permettront de sortir d'une nuit angoissante, de vivre dans la lumière d'une vie harmonieuse et **l'importance de se construire au travers de repères suffisamment stables,**

35. ROLLAND Romain, *Mahatma Gandhi*, Ed. des Equateurs, 2016, p.41.

36. ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, Albin Michel, 2007, p.1311.

37. *Ibid*, p.1328.

38. ROLLAND Romain *Jean-Christophe*, Ollendorf, 2007, p.1482.

déjà au sein du milieu familial qui offre des valeurs d'amour et de respect, de courage et de confiance en soi, pour « enjamber » les perturbations inévitables de la vie humaine. L'éducation empreinte de valeurs régira la destinée de l'Être.

Ainsi : l'enfance, qui s'intègre également dans l'adolescence, a besoin de l'amour maternel, et/ou familial, de présences amicales, féminines, masculines mais aussi de figures « paternelles ».

Durant la vie d'adulte, ce sera l'importance à donner au comportement en général et à la mise en œuvre de la pensée et de l'action dans la vie, par rapport à différents éléments, comme :

– La transmission de la pensée par la maîtrise de la parole, son impact sur la personne qui la reçoit et qui peut blesser ou apaiser un cœur, manipuler ou guider un esprit.

– La considération de l'altérité dans une optique de transformation et d'enrichissement de son identité. Voir de près la sagesse de l'Autre et l'aimer tel qu'il est, en ne l'obligeant pas à penser comme soi mais en l'écoutant pour connaître ses pensées, pour s'harmoniser avec lui dans la Vérité et la Fraternité.

L'auteur nous a montré l'effet d'une transition positive de la « Neurasthénie » à « l'Harmonie » par « l'Agir » et pas uniquement par le « Dire ». Ainsi Jean-Yves Brancy fait remarquer la grande importance de L'Action dans la réalité tant pour Zweig que pour Rolland : Action reste néanmoins, pour les deux écrivains, le maître mot de la réalité.

Romain Rolland, qui veut agir par le biais de ses ouvrages, nous conseille de ne rien dire aux autres de ce qu'on fait, avant de l'avoir fait, car sans cela on n'aurait plus le courage d'aller jusqu'au bout.

– **L'importance de se donner comme mission d'aider l'être humain à évoluer** vers une transcendance morale, sociale, spirituelle, culturelle. Romain Rolland, lui, attribue cette mission à la pratique d'un Art qu'il représente comme la rivière de la convergence et la richesse des Êtres humains, qui doit être créatif – création de génie et du cœur – mais aussi libre de tous les « mauvais pouvoirs », politiques, idéologiques, médiatiques, dangereusement pollués au travers d'un mot, d'une pensée, d'une écriture ou d'une représentation négative risquant de menacer et même d'anéantir une génération ou une civilisation en la détournant de soi et de l'autre.

Le véritable « homme de l'Art » n'attend qu'un échange perpétuel des connaissances, des expériences, des cultures et des croyances diverses pour transmettre, par le biais de son œuvre, les principes humanistes et les vertus morales susceptibles de transformer de façon positive le comportement humain. Il doit aussi vaincre ses préjugés qui constituent des obstacles, rendre son art épanouissant et inspirant pour l'esprit, l'âme et le corps, en se fondant sur une sagesse

innée, sur des vérités instructives lui permettant d'évoluer et d'aimer la vie sans distinction de race et/ou de religion.

– **L'importance d'acquérir et de conserver une stabilité harmonieuse dans la vie**, d'avoir des relations saines, pures et claires, fondées sur un amour pur, inconditionnel, innocent, légitime et lumineux, de ressentir que la présence féminine ou masculine dans la vie est en « Harmonie » avec les principes humains, religieux et culturels et qu'une relation amoureuse, amicale, fraternelle entre un homme et une femme ou d'amitié et de fraternité entre deux hommes, est claire, saine et franche pour assurer l'équilibre et contribuer à établir une « Harmonie » tant avec soi-même qu'avec l'autre, en évitant des manipulations neurasthéniques susceptibles de causer par exemple des instabilités amoureuses comme celles tristement vécues par Romain Rolland, lors de la séparation d'avec son épouse, Clotilde Bréal, ou par Jean-Christophe, manquant de sombrer dans la « Neurasthénie », à la suite de son aventure volcanique avec Anna Braun, mais sauvé par les bienfaits de ses relations avec Olivier et avec Grazia qui le conduisent à la fertilité, à la création artistique et lui procure une grande paix intérieure.

– **L'importance du lien humaniste de la réconciliation avec la nation et les peuples**. L'objectif le plus précieux d'une nation est de créer une communauté vivante, compréhensive, consciente, constructive qui dépasse ses frontières et qui accepte et aime le monde tel qu'il est.

– **L'importance du soutien divin**. Si Christophe a pu trouver, en la Divinité, à la fin de sa vie, un soutien apaisant pour l'âme, le corps et l'esprit, c'est parce qu'il a accepté la mort comme fatalité inévitable, intégrant cette vérité dans son esprit pour mieux vivre concrètement son quotidien. Nous aussi, nous allons mourir, assurément, à un moment donné. Mais l'homme qui en prend conscience adopte une attitude plus positive et constructive face à ses épreuves.

De même, il a su rejeter loin de lui les conflits entre les religions, causés et entretenus par des religieux fanatiques dans le but de satisfaire uniquement leurs propres intérêts. Didier Leschi dans un article paru dans le *Nouveau Magazine littéraire*, n° 12 de décembre 2018, sous le titre « Enseignement de l'Islam et pluralité des mondes », pointe le risque « de laisser aux seuls religieux le droit de parler de ce que représente Dieu dans l'histoire humaine ». Les religions, malgré leurs diversités apparentes, ne sont pas contradictoires mais avant tout complémentaires. Elles existent non pour nous séparer et nous haïr les uns les autres, mais pour nous harmoniser, nous aimer et refléter la beauté envers toutes les existences et tous les règnes humains, végétal, minéraux et animaux.

Notre présente recherche a contribué à mettre en évidence certaines conditions, certaines situations de vie, douloureuses, propices à la « Neurasthénie », au désespoir, à l'amertume et même à la haine mais elle nous a révélé également une autre dimension, plus universelle, plus belle, une

ouverture de la conscience par la transmission concrète des valeurs d'amitié, de vérité, de sincérité, d'amour en général et d'amour de l'art en particulier, destinées à enrichir notre quotidien, d'idéaux faisant naître l'espoir ou le rêve d'une humanité plus lumineuse et plus fraternelle.

Nous avons côtoyé, au fil des pages, des personnages riches en pensées et sentiments. Certains sont devenus, pour ainsi dire, des amis, des connaissances avec qui nous avons le sentiment de partager un moment de vie et de se comprendre à travers nos joies ou nos peines, tout comme l'écrivit Max Hochstaetter « *Romain Rolland a compris nos douleurs et nos espoirs... Il a su les dire... il nous a donné, non comme modèles mais comme compagnons, Christophe, artiste probe et vigoureux lutteur, Olivier, intellectuel trop délicat pour vaincre, Antoinette, amante de rêve... Il nous donnera d'autres amis...* ».

En lisant « Jean-Christophe », René Morax a pensé aux romans de Tolstoï, à « Guerre et paix » en particulier. Il est intéressant de noter ce rapprochement car Romain Rolland a découvert les romans de Tolstoï comme « une porte qui s'ouvrait sur l'immense univers, une révélation de la vie ». Ils avaient les mêmes rêves d'amour fraternel et de paix entre les hommes. Il était heureux et ému d'avoir trouvé un ami, un frère, mais aussi un maître et un guide, comme il sut en pourvoir Jean-Christophe au cours de sa vie, afin

qu'une lumière éclaire toujours sa route.

En somme, il nous semble qu'au regard de cette étude, chacun de nous à le pouvoir de se confronter à l'image qu'il se fait de lui-même et des autres au travers de ses rencontres, pour en tirer enseignements et actions auto-pédagogiques menant vers un processus de transformation.

Voie d'amour, de vérité et d'acceptation de l'autre, qui ouvre un chemin pavé d'expériences nécessaires et libératrices, de la « Neurasthénie » à « l'Harmonie », conformément aux lois naturelles de fécondité de l'univers.

mars 2020

Adel Nagdy Metwally est Maître de conférence à la Faculté Al Alsun-Université de Beni Suef (Egypte). Il est docteur en littérature française. Sa thèse en Etudes comparées portait sur « La Méditation et ses divers aspects dans les « Méditations poétiques de Lamartine, « Le Lama aux Cinq Sagesse d'Alexandra David Neel » et « Approches de la Méditation d'Arnaud Desjardins ». Il prépare une recherche littéraire à partir de « L'Horizon » de Patrick Modiano avec pour objectif, grâce à un travail de mémoire, d'ôter les épines du passé, pacifier le présent et espérer un futur harmonieux